



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

PIZ

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

rieux, tempérament, il joignit à ces qualités une étendue & une profondeur de génie, qui lui procurerent une grande influence sur tout ce qui se fit de son tems. Ce ministre, créé pair du royaume en 1766, a été enterré aux frais de la nation, dans l'église de Westminster, parmi les rois. Ses titres sont passés à son fils, né en 1756, avec une pension de 4000 liv. sterlings, que le roi & le parlement lui ont accordée en mémoire des services du pere. Le jeune Pitt, devenu premier ministre, se montre (1793) dans cette place avec une dignité, une fermeté & une prudence au-dessus de son âge.

PITTACUS, l'un des Sept Sages de la Grece, étoit de Mytilene, ville de l'isle de Lesbos. Il commanda dans la guerre contre les Athéniens, & offrit de se battre contre Phrynon, général des ennemis. Il employa dans ce combat une ruse peu spirituelle & peu généreuse; après avoir enveloppé son ennemi avec un filet qu'il portoit sous son bouclier, il le tua. Ses concitoyens aussi peu délicats que lui dans les moyens de la victoire, le remercièrent de ce service, en lui donnant la souveraineté de leur ville. Pittacus leur donna des loix qu'il mit ridiculement en vers, & se démit ensuite du souverain pouvoir. Une des maximes qu'il débitoit, étoit  
 » qu'il ne faut point publier ce  
 » qu'on a dessein de faire, afin  
 » que si l'on n'en vient point  
 » à bout, on n'ait pas le cha-  
 » grin de se voir moqué; &  
 » qui ne fait pas se taire,

» disoit-il, ne fait pas parler ». Aujourd'hui la politique des esprits les plus grossiers s'étend sans peine jusques-là. Le plus grand de ses exercices étoit, selon Cléarque, de moudre du froment; c'est à-peu-près ce qu'il fit de mieux, & ce ne peut être guéré que cela qui l'a fait placer au nombre des *Sept Sages*. Cependant ce mérite appartient à une profession commune & nombreuse. Il mourut l'an 579 avant J. C., à 70 ans.

PIZARRO, (François) s'embarqua pour les Indes, plein de ce courage opiniâtre qui caractérise les auteurs des grandes découvertes. Il fit plusieurs voyages dans la mer du Sud avec Diego Almagro, vint à bout de découvrir le Pérou en 1525, & de le conquérir. Il s'empara d'abord de l'isle de Puna, qui n'étoit point de la dépendance de l'empire du Pérou, mais qui lui facilitoit l'entrée dans cette riche partie du monde. Il usa de sa victoire en chrétien, & pardonna aux vaincus. L'Inca Huefcar, instruit de son courage & de son mérite, lui envoya une ambassade pour lui demander la protection contre son frere Atabalipa, qui après l'avoir dépouillé de son empire, vouloit lui arracher la vie. La renommée avoit enflé les exploits & les forces du conquérant Espagnol. Les Péruviens, prévenus comme les Mexicains, par des oracles vrais ou faux, qu'il viendroit bientôt de l'Orient des hommes barbus, d'un esprit terrible, portant le tonnerre, conduisant avec eux des animaux formidables, regardoient

doient ces étrangers comme les fils du Soleil. Atabalipa, intimidé par ces oracles, crut voir dans les Espagnols des hommes envoyés du Ciel pour venger son usurpation. Il dépêcha des ambassadeurs à Pizarro, avec des présens magnifiques, en le sommant de sortir de ses états. Pour toute réponse, Pizarro précipita sa marche, & arriva à Caxamalca, où étoit campé l'usurpateur avec 40,000 hommes. Il le défit sans peine, le prit & le traita bien; mais une action barbare de cet Indien perfide & féroce, le fit condamner à la mort. Quelques jours avant la bataille de Caxamalca, Huescar, frere d'Atabalipa, & l'héritier légitime du trône, étoit tombé entre les mains de ses ennemis. L'usurpateur craignant que les Espagnols ne rendissent la couronne à ce prince, donna des ordres secrets pour qu'on le fit périr. Les vainqueurs furent irrités de ce meurtre. Un Péruvien, qui l'accusa d'avoir donné des ordres secrets pour massacrer les Espagnols, augmenta encore leur ressentiment. On le condamna à mort (*voyez ATABALIPA, CORTEZ, MANCO-CAPAC, MONTEZUMA*). Peu de tems après, la discorde se mit entre les vainqueurs du Pérou, & Pizarro fut assassiné en 1541, par les amis & à l'instigation d'Almagro, qui ne jouit pas long-tems de son crime (*voyez son article*). Tout le monde connoit le roman ridiculement larmoyant, que M. Marmontel a fait sur la conquête du Pérou: barbouillage où la fausseté, la sottise & l'irréligion se disputent à

qui aura le dessus. *Voyez le Journal historique & littéraire, 1 mai 1777.*

PLACCIUS, (Vincent) né à Hambourg, en 1642, y fit ses premières études, & les acheva à Helmstadt & à Leipzig. Il voyagea ensuite en Italie & en France. De retour dans sa patrie, il se livra au barreau, & occupa avec distinction, pendant 24 ans, la chaire de morale & d'éloquence. Quoiqu'il fût d'un tempérament mélancolique, il étoit obligeant, affable, attaché à ses disciples & généreux envers les indigens. Ses ouvrages sont: I. Un *Dictionnaire des Auteurs Anonymes & Pseudonymes*, publié en 1708, 2 vol. in-fol. par les soins de Fabricius: livre curieux, quoique les fautes y fourmillent. Jean-Christophe Mylius y a fait un *Supplément*, Hambourg, 1740, in-fol. II. *Liber de Jurisconsulto perito*, 1693, in-8°. III. *Carmina Juvenilia*, Amsterdam, 1667, in-12. IV. *De Arte excerpendi*, Hambourg, 1689, in-8°, & beaucoup d'autres qui sont un témoignage favorable de ses talens & de son érudition. Il mourut en 1699.

PLACE, (Pierre de la) né dans l'Angoumois, distingué par sa naissance, fut successivement avocat, conseiller, & enfin premier président de la cour des aides en 1553. Il fut tué en 1572, à la St.-Barthélemi. Il étoit fort attaché au parti huguenot, & le prouva par ses *Commentaires de l'état de la Religion & République, depuis 1556 jusqu'en 1561*, in-8°, 1566. On a encore de lui quelques livres de morale,